

LA LETTRE DU MOIS, DE MOI.

Bambin.

La barre est haute. Très haute.

Le 17 février 2022, je vous envoyais une lettre intitulée *Bijou* pour souligner le premier anniversaire de mon premier enfant, ma fille Maëla. À ce jour, je crois que c'est le plus beau texte que j'ai écrit de ma vie. Il m'arrive même de le relire, juste pour apprécier ma propre plume. Je suis vraiment une personne extraordinaire.

Depuis 365 jours, je sais que l'envoi du mois d'octobre 2023 sera dédié à mon fils, Lambert, qui a soufflé sa première bougie dimanche dernier. C'est en fait sa mère qui l'a soufflée, mais cela n'a pas empêché le jubilaire de prendre tout le crédit pendant les applaudissements qui ont suivi.

Alors que je le regardais s'empiffrer maladroitement de gâteau, je ne pouvais m'empêcher de ressentir la pression. Celle de pondre un hommage aussi splendide à mon deuxième enfant.

Puis, je me suis souvenu de la leçon qu'il m'avait apprise, il y a un an, très exactement.

Je me souviens très bien ressentir une pression semblable, pendant les 9 mois où il prenait forme dans le ventre de Myriam. À l'aube de la venue d'un deuxième enfant, bien sage est celui qui ne se laissera pas leurrer dans le labyrinthe affolant qu'est le jeu des comparaisons. Comment allais-je être aussi émerveillé? Peut-on revivre l'exaltation du premier mot une deuxième fois? Et si son caractère s'accorde moins au mien? Dans le fond, allais-je être capable de l'aimer autant que sa grande sœur? Cela me paraissait cruellement impossible. Aujourd'hui, ce questionnement me paraît absolument déraisonnable, mais il était bien réel à cette époque.

Lorsque j'ai posé les yeux sur mon fils pour la première fois, tout doute s'est dissipé. J'étais aussi heureux que soulagé. Sa première dent allait engendrer la même excitation. Mais j'étais encore loin de me douter de ce que ce deuxième être allait m'apporter. Avant de le rencontrer, j'avais une vision mathématique de l'amour. Une série de plus et de moins. Je sais que c'est une façon bien simpliste de dépeindre les mathématiques, mais soyez indulgent, je n'ai qu'un secondaire 5. J'ai vite compris qu'il allait me transformer. Que le jeu des comparaisons était bien futile. Tout venait de changer. Il m'est complètement inutile de comparer cette lettre à celle écrite pour Maëla, puisqu'elle n'est pas écrite par la même personne. L'amour n'est pas mathématique, l'amour est chimique.

De l'eau et du froid, ça peut donner de l'eau froide. Mais avec le temps, ça peut aussi donner de la glace. Une entité complètement différente, unique, qui peut aussi bien désaltérer que garder un sandwich au frais dans une boîte à lunch.

Cette analogie était beaucoup plus gracieuse dans ma tête.

Maëla a fait de moi un papa. Lambert a fait de moi un père. La différence est mince, mais cruciale. Je croyais que l'accomplissement ultime d'une vie était d'offrir à ses enfants tous les outils pour s'épanouir. Je comprends maintenant que Lambert pourra offrir à sa grande sœur quelque chose qui est hors de ma portée. Un allié, un confident. Une épaule sur laquelle se consoler et une main à agripper pendant les tempêtes. Et quand je vois la lumière dans ses petits yeux à lui, en admiration devant l'enfant radieuse qu'est déjà ma fille, je ne peux qu'imaginer l'importance qu'elle aura dans sa vie.

Je ferai certes tout en mon pouvoir pour être tout ce qu'ils ont besoin que je sois, mais leur amour fraternel me succèdera. Et j'en fais maintenant ma priorité. Je veux qu'ils s'aiment comme je les aime.

Maëla a fait de Myriam et moi des parents. Lambert a fait de nous une famille. Il dégage déjà une douceur, une bonté et une patience qui seront fondamentales dans nos vies. Il saura nous pointer un instant qui nous aurait échappé. Un instant que lui seul pourra repérer. Il saura nous faire rire quand nous en aurons tous grand besoin. Le cadet du clan Gouache-Bouchard saura nous calmer, nous faire apprécier la spontanéité d'un moment, nous ramener à l'essentiel.

Je dis bien le cadet, parce que ce sera le dernier. Ça c'est sûr. Papa et Maman aimeraient bien aller au restaurant ensemble au moins une fois d'ici 5 ans.

Bonne fête Bamin. Je t'aime plus que je pensais en être capable. Et c'est pas peu dire.

